

## NOTES SUR LA VIE CULTURELLE SOUS LE REGNE D'ALFONSE *LE MAGNANIME*, ROI DE NAPLES

«Alfonsus, rex Aragonum, cui et Sicilia paret et illa Italiae pars obedit, quae olim Magna Graecia dicebatur ... nunquam in castris est sine libris ; quocumque it, illuc et bibliotheca sequitur. Sive in tectis est, sive in tentoriis manet, singulis diebus aut legit aut audit.» AENEAS SYLVIUS (Piccolominius, Pius II papa), *Opera quae extant omnia* (Bâle 1551), p. 602, épître n° 105.

Heureux de pouvoir rendre hommage à l'illustre savant J. Puig i Cadafalch dont le vaste champ de recherches a dépassé de loin l'Occident pour atteindre l'Europe orientale et ma patrie (au Congrès des études byzantines réuni à Bucarest en 1924 il fit une communication très remarquée sur *Les églises de Moldavie*<sup>1</sup>), je m'empresse de m'inscrire parmi ses nombreux admirateurs et amis en présentant les quelques notes qui vont suivre, rédigées à la hâte.

En effet, ayant appris au dernier moment qu'on était en train de publier un volume d'hommage au grand érudit barcelonais, j'ai pensé que les quelques documents que je présente plus loin, tirés des archives de la ville où M. Puig i Cadafalch déploie depuis des dizaines d'années sa féconde activité, pourraient enrichir ce qu'on savait déjà sur la vie culturelle à l'époque d'Alfonse *le Magnanime*.

Il s'agit, dans ce cas, non pas des résultats d'une enquête suivie, méthodique, mais bien de renseignements surgis à l'improviste devant mes yeux au moment où, à une époque déjà lointaine, j'étudiais dans les Archives de la Couronne d'Aragon les relations de ce souverain avec l'Orient.

C'est dire que le sujet est loin d'être épuisé et que, par conséquent, d'autres chercheurs, pourront encore compléter V. Balaguer,<sup>2</sup> Fr. Bo-

1. Publiée dans le «Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine», XI (Bucarest 1924), 76-89.

2. *Alfonse V d'Aragon et sa cour littéraire*, traduction par Ch. de Tourtoulon dans «Revue du monde latin», sept. 1895, 235-246 ; avril 1896, 19-39, de l'étude *Alfonso V y su corte de literatos*, publiée dans la revue «España», tomes XXXVIII et XXXIX.

farull i Sans,<sup>3</sup> R. Beer,<sup>4</sup> G. Mazzatinti,<sup>5</sup> R. d'Alòs,<sup>6</sup> l'étude que j'ai publiée moi-même en 1927 sous le titre *Notes sur le faste à la cour d'Alfonse V d'Aragon, roi de Naples*<sup>7</sup> et, bien entendu, les pages ci-après.

\* \* \*

Arrêtons-nous, tout d'abord, aux documents qui mentionnent certains ouvrages qui circulaient à l'époque, dûssent-ils intéresser la bibliothèque royale ou de simples particuliers.

Voici, pour commencer, un inventaire qui contient, à côté de quelques articles vestimentaires, une liste de livres juridiques ou concernant des auteurs classiques, dont Cicéron, Térence et Lucain.<sup>8</sup>

Ajoutons un autre inventaire de 1447, rédigé, comme le précédent, en latin, mais dont le texte est farci de termes catalans et comportant une abondante énumération d'objets d'habillement, de bijoux,<sup>9</sup> etc., et aussi une série de livres appartenant à un chapelain du roi. Toute cette fortune avait été capturée par un fameux pirate de l'époque, Sor de Nava, sur un navire commandé par le Vénitien Lazzaro Polo (était-ce un membre de la famille du célèbre voyageur ?)<sup>10</sup>

Quelques années après, le roi tâchait de se procurer en Catalogne un volume contenant l'*Ethique*, la *Politique* et la *Rhétorique* d'Aristote, commentées par Albert le Grand.<sup>11</sup> Rappelons ici que le roi avait confié à Georges de Trébizonde le soin de traduire en latin les livres d'Aristote sur l'*Histoire Naturelle* et que l'humaniste Bisticci écrit ce qui suit à propos de l'impulsion donnée par ce souverain à l'oeuvre de traductions du grec en latin : « Molte opere ha fatto tradurre il Re Alfonso, delle quali se n'avessi notizia, sarebbono un numero infinito. E se fussi

3. *Alfonso V de Aragón en Nápoles* dans «Homenaje a Menéndez y Pelayo», I (Madrid 1899), 615-635 : le même, *Bibliologia. Los códices, diplomas é impresos en la Exposición universal de Barcelona de 1888* (Barcelona 1890).

4. *Handschriftenschätze Spaniens* (Vienne 1894), 33-34.

5. *La biblioteca dei re d'Aragona in Napoli* (Rocca S. Casciano 1897).

6. *Documenti per la storia della biblioteca d'Alfonso il Magnanimo* dans «Miscellanea Fr. Ehrle», V (Rome 1924). Camillo Minieri Riccio fournit, lui-aussi, dans son étude *Cenno storico della Accademia Alfonsina istituita nella città di Napoli nel 1442* (Naples 1875), des renseignements intéressants concernant notre sujet.

7. Dans *Mélanges d'Histoire générale publiées par l'Université de Cluj*, I (1927).

8. Plus loin, document n° 1.

9. Je signale la présence dans le registre 2722 des Archives de la Couronne d'Aragon, *passim* (mais surtout vers la fin) d'un nombre considérable d'actes concernant l'achat de bijoux par le roi Alfonse.

10. Plus loin, document n° 2.

11. Plus loin, document n° 3.

à stato un altro Papa Niccola e uno Re Alfonso, non restava appresso de' Greci libro ignuno che non fussi tradotto.»<sup>12</sup> Cependant ce «nombre infini» se réduit à une liste, plutôt modeste, contenant une douzaine d'ouvrages dont l'humaniste fait mention plus loin dans son récit.<sup>13</sup>

Un émissaire d'Alfonse devait lui procurer à Venise ou ailleurs, en 1453, une série tout entière de livres en latin, parmi lesquels ne manquaient pas les oeuvres d'Ovide, de Lucrèce, d'Horace, de Properce, etc. Bien que le document respectif ait déjà été publié par J. Amador de los Rios<sup>14</sup> et, d'après lui, par Beer<sup>15</sup> et Mazzatinti,<sup>16</sup> j'estime utile d'y revenir, d'autant plus que la transcription de J. Amador de los Rios n'est pas exempte de certaines erreurs.<sup>17</sup>

Deux jours avant la chute de la capitale de l'empire byzantin sous les coups de Mohammed II, le roi remerciait le patriarche Grégoire Mammass qui lui avait fait cadeau du *Thesaurus* de Saint Cyrille, en grec, après en avoir vainement cherché une traduction latine faite à Ferrare. À la même occasion le souverain assurait le patriarche qu'il avait l'intention d'envoyer sous peu quatre galères à la rescousse de Constantinople assiégée.<sup>18</sup> L'année suivante la bibliothèque de Naples était enrichie par Aeneas Sylvius Piccolomini (le futur pape Pie II), lequel envoyait à son royal protecteur et ami, Arrien dans une traduction latine trouvée en Allemagne.<sup>19</sup>

\* \* \*

12. VESPASIANO BISTICCI, *Vita di Alfonso I, re d'Aragona e di Napoli*, publiée par Francesco del Furia dans «Archivio Storico Italiano», IV (Florence 1843), 415. Léopold DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, I (Paris 1868), 218.

13. BISTICCI, *Vita di Alfonso I*, 415-416.

14. *Historia crítica de la literatura española*, VI (Madrid 1865), 392.

15. *Op. cit.*, 34.

16. *Op. cit.*, XXI.

17. Plus loin, document n.º 4. Il est intéressant de constater que dans l'*Inventaire de la Bibliothèque de Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon, roi de Naples* (1481), publiée par H. OMONT dans «Bibliothèque de l'École des Chartes», LXX (1909) on retrouve des oeuvres d'Ovide, d'Horace et Properce, sous les n.ºs 156, 168, 180 et 191.

18. Plus loin, document n.º 5. L'ouvrage dont on parle dans ce document est le *Thesaurus de Sancta et consubstantiali Trinitate* (voy. MIGNE, *Patr. græc.*, LXXV, tome 8). L'humaniste Vespasiano Bisticci mentionne (*Op. cit.*, 415) «I Tesauri di Cirillo, tradotti dal Trabisonda» (c'est-à-dire par Georges de Trébizonde), dans la liste des traductions exécutées sur l'ordre du souverain de Naples.

19. A. WEISS, *Aeneas Sylvius Piccolomini als Papst Pius II. Sein Leben und Einfluss auf die literarische Cultur Deutschlands* (Graz 1897), 267-268, épître n.º 140. Il s'agissait, sans doute, d'une vie d'Alexandre le Grand. Bisticci mentionne, lui-aussi (ouvrage cité, 416), parmi les traductions faites à Naples, celle concernant «Arriano, *Della Vita d'Alessandro Magno*». L'éditeur ajoute (*ibid.*, à la note 1), qu'elle était due à l'humaniste Bartolomeo Faccio.

J'estime qu'il faut accorder une attention tout particulière à une requête adressée par le roi de Naples au pape Eugène IV en octobre 1444. Constatant la décadence des lettres dans les monastères de rite grec de Sicile, de Calabre et de la Pouille,<sup>20</sup> le souverain, persuadé qu'une résurrection de ces connaissances serviraient non seulement la cause de la culture en général mais aussi celle de l'Union des Églises qu'on venait de conclure à Florence, demandait au Saint-Siège la permission de faire nommer des professeurs de grec dans chacun de ces établissements. À la même occasion le roi Alfonse sollicitait l'approbation pontificale pour la réouverture de l'Université de Naples.<sup>21</sup>

En effet ce *Studium* avait cessé son activité à un moment non déterminé (probablement après la mort de la reine Jeanne II, durant la lutte que se livrèrent pour la succession Alfonse d'Aragon et René d'Anjou). Quelques années après cette intervention (en 1451), l'Université put rouvrir ses portes.<sup>22</sup> D'autre part, j'estime qu'on doit établir une relation entre la bulle par laquelle le pape Eugène IV fonda en 1444 le *Studium generale* de Catane et les idées exprimées par le roi de Naples dans le document que je viens de présenter : le grec figure, en effet, parmi les matières qu'on allait enseigner dans cette Université dont la création avait été demandée par la ville sicilienne en 1434.

À la lumière de ce qui précède on souscrit à ce que Rashdall écrit sur les motifs qui imposèrent l'enseignement du grec à Catane (la survivance de cette langue et du rite respectif en Sicile ; l'Union récente des Églises) mais nous ne saurons être d'accord avec l'auteur anglais lorsqu'il affirme qu'il ne pourrait s'agir là d'une influence exercée par les idées de la Renaissance.<sup>23</sup>

20. Voy. pour ces monastères Jules GAY, *Notes sur la conservation du rite grec dans la Calabre et dans la terre d'Otrante au XIV<sup>e</sup> siècle ; listes des monastères basilicains (d'après les archives du Vatican)*, dans «Byzantinische Zeitschrift», IV (1895), 53-66 ; le même, *Étude sur la décadence du rite grec dans l'Italie méridionale à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle* dans «Revue d'histoire et de littérature religieuse», II (1897), 481-495 ; cf. GERHARD ROHLFS, *Griechen und Romanen in Unteritalien*, dans «Biblioteca dell' Archivum Romanicum», série II, Linguistica, vol. VII (Genève 1924).

21. Plus loin, document n° 6. Ce texte a formé l'objet d'une étude détaillée, intitulée *L'enseignement du grec dans l'Italie méridionale avant 1453, d'après un document inédit*, rédigée par l'auteur de cet article. Elle a paru dans les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, 1948.

22. ERCOLE CANNAVALE, *Lo Studio di Napoli nel Rinascimento* (Turin 1895), 13. Voy. aussi, pour l'histoire de cette Université, R. FILANGIERI DI CANDIDA, *L'età aragonese*, dans *Storia della Università di Napoli* (Naples 1924), 153-199.

23. «The clause relating to Greek letters is probably due to the survival of the Greek rite and language in Sicily and to the attempted fusion of East and West by

La requête adressée au pape en 1444 et l'organisation du *Studium* de Catane, la même année, nous aidera, je crois, à mieux comprendre pourquoi le fils d'Alfonse, le roi Ferdinand, engagera, quelques années plus tard, un professeur de grec à l'Université de Naples en la personne du célèbre grammairien Constantin Lascaris, qui s'installa ensuite à Messine, où il enseigna cette langue aux religieux basilienais.<sup>24</sup>

Et puisqu'on est dans le domaine de l'enseignement, constatons qu'on faisait suivre des cours, dans la salle même de la Bibliothèque Royale de Naples, à des élèves, qu'on envoyait ensuite à Rome et à Paris pour continuer des études supérieures.<sup>25</sup>

Un autre document des Archives de la Couronne d'Aragon vient compléter utilement ces renseignements : il nous apprend qu'on allait en Allemagne pour obtenir le titre de *magister in sacra theologia*. En décembre 1450 le roi Alfonso demandait au pape de permettre à un Dominicain de remplacer l'obtention d'un tel titre par un examen passé devant un cardinal.<sup>26</sup>

Notons encore une autre intervention — cette fois-ci auprès de Leonello d'Este, marquis de Ferrare — en faveur d'un certain Cristophe de Artaldo, docteur ès arts et en médecine. Alfonso demandait pour lui un poste à l'Université de Ferrare.<sup>27</sup> C'était le moment où, après une époque d'assoupissement, ce *Studium*, fondé en 1391, était en voie de réorganisation. Sous peu il deviendra une des Universités les plus importantes d'Italie.<sup>28</sup> J'ai vainement cherché<sup>29</sup> le nom du protégé royal parmi les maîtres qui enseignèrent dans la résidence de Leonello d'Este.

the recent Council of Florence, rather than to any Renaissance ideas». H. RASHDALL, *The Universities in the Middle Ages* nouvelle édition par F. M. Powicke et A. B. Emden, II (Oxford 1936), 57-58 ; Voy. aussi R. SABBADINI, *Storia documentata della R. Università di Catania*, I<sup>ère</sup> partie : *L'Università di Catania nel secolo XV* (Catane 1898), 17, 61, les documents n<sup>os</sup> 42, 44, 45, p. 65, les documents n<sup>os</sup> 54 et 55, et l'appendice à cet ouvrage, dû à Michele Catalano-Tirrito (Catane 1913).

24. G. ORIGLIA, *Istoria dello Studio di Napoli* (Naples 1753), 263-266 (la date de 1405 pour la nomination de Lascaris est erronée. Il faut lire 1465) : S[ilvio] G[iuseppe] M[ercati] *sub voce* LASCARIS COSTANTINO dans *Enciclopedia Italiana* (Treccani) ; cf. E. PÈRCOPO, *Nuovi documenti su gli scrittori e gli artisti di tempi aragonesi - Costantino Lascaris*, dans «Archivio storico per le provincie napoletane», XX (1895), 329-335.

25. MAZZATINTI, *op. cit.*, pag. XXIII.

26. Plus loin, docum. n.º 7. Je regrette de ne pas avoir trouvé dans les bibliothèques de Paris l'ouvrage de James HUTTON, *The Greek Anthology in Italy to the year 1800*, paru dans la collection «Cornell Studies in Classical Philology», vol. XXIII.

27. Plus loin, document n.º 8.

28. H. DENIFLE, *Die Entstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400*, I (Berlin 1885), 323, 324.

29. Dans F. BORSETTI, *Historia almi Ferrariae gymnasii* (Ferrare 1735).

En échange on trouve à Naples, sous le règne de Ferdinand, plusieurs membres de cette famille : Girolamo Artaldo de Aversa, Giovanni Aloisio Artaldo, Renzo de Artaldo et un certain Cristoforo Giovanni de Artaldo, qui doit être l'ancien protégé d'Alfonse le *Magnanime*, en qualité de professeurs à l'Université.<sup>30</sup> Un certain «Henricus de Artaldo de Aversa» apparaît comme médecin ; «Johanne de Artaldo» était philosophe. En échange Christophe de Artaldo, donc la personne qui fait l'objet de l'intervention royale, est cité a plusieurs reprises comme médecin. C'est sans doute grâce à la protection de son souverain qu'il était même devenu le médecin de la fameuse favorite Léonore d'Alagno, laquelle apparaît dans les documents respectifs sous le nom de «Dona Leonor d'Aragó».<sup>31</sup>

Terminons par un renseignement ayant trait à la biographie de Lorenzo Valla. Employé depuis des années à la Cour de Naples,<sup>32</sup> le célèbre humaniste obtenait en août 1444 un congé pour aller voir à Rome sa mère et ses parents. Persuadé que sa famille pourrait l'y retenir, le roi Alfonso pria le pape et deux cardinaux de lui accorder une situation à la Curie.<sup>33</sup>

Comme on le sait déjà, ce ne fut que plus tard (en 1448) que Valla fut nommé «écrivain apostolique».<sup>34</sup>

30. ORIGLIA, *op. cit.*, 259, 281 ; R. FILANGIERI DI CANDIDA, *op. cit.*, 64, 86, 87, 182, 184, 199.

31. ERCOLE CANNAVALE, *Lo Studio di Napoli nel Rinascimento*, 18, XXXIII, doc. n.º 22, XXIV, doc. n.º 26, XXV, doc. n.º 42 et 47, CCLVIII, doc. n.º 2523, 2524-2527. Voy. aussi l'index, s. v. *Actaldo* (lisez Artaldo) de *Cristoffono* et *Actaldo de Johan*.

32. GIROLAMO MANCINI, *Vita di Lorenzo Valla* (Florence 1891), 90, 96 ; VITTORIO ROSSI dans «Archivio Storico Italiano» V<sup>ème</sup> série, XI (1893), 439.

33. Plus loin, document n.º 9.

34. MANCINI, *op. cit.*, 237. Voy., pour son départ de Naples, *ibid.*, 235-236 ; ROSSI, *loc. cit.*, 440.

Je ne crois pas dépasser le cadre de ces modestes notes en ajoutant aux pièces justificatives une recommandation adressée par Alfonso au doge Francesco Foscari en faveur d'un bouffon, le noble López «de Vascones» ou de «Vasconibus», qui désirait connaître «de visu» les splendeurs de Venise. Voy. plus loin, document n.º 10.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE COMPLÉMENTAIRE. — On peut aussi consulter utilement :

FRANCISCA VENDRELL GALLOSTRA, *La corte literaria de Alfonso V de Aragón y tres poetas de la misma* (Madrid 1933) ; M. BALLESTEROS-GAIBROIS, *Alfonso V, amante de los libros* (Valence 1946), «Homenaje a Alfonso el Magnánimo», 61-73 ; MARINA MIRJÀ SEGUÉ, *Pedro de Rajadell y su biblioteca jurídica*, dans *Estudios históricos y documentos de los Archivos de Protocolos*, I, Barcelone 1948) ; R. D'ALÒS-MONER, *Contribució a la biografia de Lorenzo Valla*, dans «Miscel·lania Crexells» (Barcelone 1929).

## DOCUMENTS

## I

*Memoriale Petri Conques supradicti*,<sup>35</sup> de bonis suis que accedebant in dicta galeaça in duabus caxiis desuper signatis qualibet ipsarum cum marcha tali: .P.

Et primo unum *Digestum Vetus*, *Digestum Novum*, *Codex*, *Decretales*, *Sextus*, *Clementine*, *Barus* super prima parte *Digestis Veteris* et super prima *Digestis Novi*, *Vrocarda Azonis*, *Liber repeticionum et tractatum*, tam in forma folei parvi quam de medio folei, *Retorica Tuli Nova et Vetus*, in uno volumine, *Terencius* et quidam *Liber orationum*, cirotece victe fili plurimarum colorum et una capça<sup>36</sup> in caxia maiori bene clausa et cordata, *Chinus*, *Super codice*, *Baldus*, *Super feudis*, *Liber institucionum*, *Liber repeticionum (sic)*, in papiro, *Lucanus*, In sisternis ligurte, sotulares, calige nigre, tria paria, .XII. camisie, totidem mutande et nartigia .III. vite de lino, III<sup>or</sup> linteamina, una tunica forrata martuum, alia de fino panno lividi coloris, capucium viridum panni Florencie, diplois cum manicis serici, due claucle, una ensis et alie res alicuius valoris.

Iste sunt sarcinole Petri Canoguera, Valentie, ut supra,<sup>37</sup> decretorum doctoris :

Primo, una caxia parva clausa et in quolibet extremo erat restis ut facilius possit dicta caxia amoveri. In dicta caxia erant : *Decretum*, *Decretales*, *Sextus* et *Clementine* ; erat una lectera *Nicolay de Sicilia* super 2<sup>da</sup> parte secundi *Decretalium*, in papiro ; erat unum *Digestum vetus* et alii libri parvi valoris ; erant duo borceguins e spardenyes ; erant duo paria camisiarum cum femoralibus ; erant quam plurima alia que non possent recitari ; unum farsellum o trosell in quo erant duo mantila vel clamide nigre, una longa usque in terra, apperta ad latera, alia usque ad mediam tibiam ; erat eciam quedam vestis de mescla cum pelle nigra et quedam alia.

Raupe Gabrielis Ferrer, Valentinensis, decretorum doctoris : una mala corea in qua erat una clamis vel mantilinum nigrum ; erat quedam vestis ; erant duo libri, unus papireus, alius pergameneus.

A. C. A. reg. 2523, f. 36 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

35. Cette pièce n'est pas datée. À en juger d'après les documents avoisinants dans le registre respectif, elle doit être de 1444.

36. Ms. : capça.

37. Après ce mot, *dicitur*, biffé.

[Tivoli, 15 juin 1447.]

*Inventaire des objets dont feu Sor de Nava, commandant d'un baleinier, s'était emparé au détriment de «Jacobus» de Costanzo, chapelain du roi Alfonse.<sup>38</sup>*

Pro Abbate Jacobo de Constanciis, de Capua.

Alfonsus, etc. Illustrissimis Johanni eadem gracia regi Navarre, fratri, et Marie regine, consorti, carissimis, ac in nostris regnis et terris occiduis generalibus locumtenentibus, prosperorum ad vota successus, necnon illustri Ferdinando de Aragonia, filio carissimo primogenito, duci Calabrie, ac in regno Sicilie citra farum predicto, generali locumtenenti nostro, salutem et paternam benedictionem. Illustribus quoque, spectabilibus, magnificis et egregiis viris quibuscumque principibus, ducibus, marchionibus, comitibus, vicecomitibus, baronibus, terrarum dominis et dominabus, viceregibus insuper, et signanter dicti Sicilie regni ultra farum et regni Sardinie magistris, justiciariis, admiratis, viceadmiratis, stratiotis, capitaneis, gubernatoribus, justiciis, justiciariis, baiulis et procuratoribus regiis, vicariis, çalmedinis, merinis, armatarum preterea quarumvis maritimarum ac navium et vel balaneriorum, galearum, galeotarum, brigantinorum et quarumcumque fustarum, birremium, triremium et aliarum, tam mercantiliter quam aliter maria transfretantium, capitaneis, patronis et subpatronis vel earum ductoribus, ceterisque universis et singulis officialibus et subditis nostris quibusvis in regno Sicilie, tam citra quam ultra farum, et incolis eis coadiacentibus et aliter per totam dicionem nostram ubilibet constitutis et de cetero constituendis eorumque locatenentibus ad quem seu quos presentes pervenerint et fuerint quomodolibet presentate, salutem et dileccionem. Ante Nostram Regiam Maiestatem comparens dilectus et fidelis capellanus noster et de nostra capella abbas Jacobus de Costanzo, de Capua, maximo cum clamore reverenter exposuit, quod ipso exponente in quadam navi Venetorum existente, circa maria terre Barlete ad servicia nostra veniente una cum diversis libris de cantu et aliis qui dicte nostre capelle erant et sunt, et quos ad ipsam nostram capellam pro nostro servicio deferebat, nonnullisque pecunie quantitibus et aliis bonis et rebus suis, dilectus noster Sorus de Nava, quondam, tunc temporis balanerium armatum dilecti nostri Johannis de Nava patronizans, cum eius dicto armato balanerio ad predictum venatorum (*sic*) navim accedens, ipsum nostrum capellanum una cum dicte nostre capelle libris, pecunia, rebus et bonis ibidem invenit, eaque omnia ab ipso abbate Jacobo violenter, more piratico et tyrannice, arripuit, quequidem bona sunt prout secuntur :

Primo, intra unum thecadium (*sic*) sive caxam erant duo gavipoli cum tribus brochis argenti, muniti argento, et uno cordono sive latzo sirici, coloris celestis; Item, libri sex de cantu figurato magni, illuminati auro

38. Je dois à l'obligeance de mon ami M. Marçal Olivar la transcription du texte qui suit, jusqu'au passage qui commence par les mots «Primo, intra unum thecadium...», de même que celle du document n° 7 reproduit plus loin.



et intabulati et cooperti de coreo rubeo et albo; Item, liber unus de *Floribus Evangelistarum*; Item, alius liber intimus *Flors Salmistarum (sic)*; Item, libri quinque de medicina; Item, liber alius intitulatus *Virtutes Salmorum (sic)*; Item, libri octo de diversis materiis; Item, camisię septem de panno lineo subtili cum totidem parvis mutandis et totidem tovagliis; Item, una coltelessa turquesca; Item, una birreta magna nigra, infolderata de pelle nigra, dicta de pells de cabrits; Item, par unum de stivals novum; Item, duo breviaria, unum grande, alterum parvum; Item, saculum unum corei ad oppus defferendi libros et capucia duo prelati et multe alie res; Item, in alio tecacio (*sic*) sive caxa erant: primo, tabargium sive mantellum unum de panno nigro veronensi, longum usque ad terram; Item, tunica una nigra, infolderata<sup>99</sup> de pelle de staracti nigri; Item, alia tunica de panno celesti fino, infolderata de panno albo fino; Item, due diploides de panno sirico nigro, dicto *ceti*; Item, camisię sex, cum suis pernis mutandis; Item, tovaglie de tabula, manutergia, dicta cardanape, et alie tovaglie subtiles et eciam pulcra faczoleta lavorata sive imbrodata auro et fino sirico et argento, ultra numerum quadraginta; Item, calcaria sive sperons, specula et birreta, magna et parva, in numero sat grandi; Item, patella et scutelle de stagno, grandes et parve, in numero itidem satis grandi; Item bacilia, brocalia et candelobra erea et latonis et cloquearia latonis, in grandi numero, specula magna et parva, in numero satis grandi; Item, libri quatordecim et alii libri eciam pulcri, inter quos est Blibia (*sic*) una nova, unum missale novum, illuminatum auro, liber unus de *Vita Patrum, De Summa penitencie*; Item, una summa nova *Decretalium*, dicta *Mastrucha*; Item, alius liber novus de *Floribus Evangelistarum*; Item, alius liber *De sermonibus*; Item, coltellerie et coltelli de tabula sive mensa et forfices et birretta et capucia presbiterorum et scolarium, in grandi numero; Item, caligue parve et grandes, in numero grandi; Item, una tunica de panno celesti, infoderata de panno albo intra cuius manicam erant ducati ducenti auri, justi ponderis; Item ducati .xxxxiiii. auri, similis ponderis, qui fuerunt arrepti ex manica vestis unius ex presbiteris dicti abbatis Jacobi; Item, anuli duo argenti deaurati cum armis dicti abbatis Jacobi; Item, alii anuli auri et argenti deaurati, ultra numerum .xv.m.; Item, corrigie sive cinture argenti et cirici, ultra numerum decem et plures alias res, de quibus idem abbas Jacobus dicit se non recordari; Item, copertoria et cultra sive vanoves, linteamina et cortine de lecto ad complementum trium cubilium et ultra; Item, intra unam tovagliam subtilem, grandem et novam, sutam ad modum sacchi erant: primo, tunica una de panno veronensi, dicto paonatzo, infolderata de gliiri et de dossi, pellibus sic vocatis, longa usque ad terram; Item, tabargium sive mantellum unum de panno fino, coloris celestis, longum usque ad terram; Item, capucium unum de grana, infolderatum de cendato rubeo et birretum unum de grana (que quidem tovaglia, ad modum sacchi suta, ut supra, cum rebus hic annotatis, stabat intus cameram Latzari Poli, Veneti, patroni navis ipsius, in qua idem abbas Jacobus, ut premictitur, erat, et repertus fuit), fila de Pater Noster de corallo et de joyeta ultra numerum octo.

Quorum bonorum valor et extimacio, una cum dictis pecunie quantitatibus, sumam in universo capiunt ducatorum mille sexaginta currencium. Quare nobis humiliter supplicavit ut super his sibi de nostro solito justicie

39. Ms. : infolderate.

remedio providere dignemur, Nosque, dicta supplicatione benigne admissa, animadvertentes dictum abbatem Jacobum vassallum, familiarem et capellanum nostrum ac dicte nostre capelle esse, dictosque libros de cantu eiusdem nostre capelle una cum aliis eius dictis bonis omnibus ab ipso erreptos fore velimusque propterea ut nostre irrevocabilis intencionis et quidem immutabilis propositi existit quod ipsi libri ac omnia et singula bona supradicta ipsi abbati Jacobo penitus restituantur et revertantur, tradantur, liberenturque, potissime quod nunquam fuit nostre intencionis, neque est, dictum Johannem de Nava, cuius loco et nomine predictus Sorus de Nava dictum eius balanerium armatum defferebat aut patronizabat una cum eius dicto balanerio absque suis fustis, hominibus, rebus et bonis, guidasse, affidasse et plenarie assecurasse, prout in eodem guidatico continetur, nisi prius omnibus subditis et vassallis nostris et signanter ipsi abbati Jacobo de in et super predictis satisfactum fuisset integriter cum effectu, et de damno per eosdem Johannem et Sorum de Nava eidem allato, imo guidaticum idem nunquam concessissemus si ad Nostre Maiestatis aures prius pervenisset eundem abbatem Jacobum, ut supra, per dictos Johannem et vel Sorum de Nava piratico modo depredatum seu disraubatum fuisse, et per consequens non fuit neque etiam impresenciarum est in prejudicium et jacturam ipsius nostri capellani, tum respectu librorum quod ad opus et servicium nostre capelle deportabat, tum etiam aliorum bonorum omnium eidem capellano nostro, ut premittitur, ablatorum, idem guidaticum et alia, si que sunt, quecumque tacita vel expressa, in hoc tamen casu scienter et consulte viribus cunctis vacuumus et pro infecto infectisque a vobis et vestrum quoque haberi volumus, decernimus et declaramus aliquatenus concessisse, eam ob rem dictum guidaticum et alia, si que fuerint, quecumque tacita vel expressa ac omnia et singula in eo ac in eis contenta, quod et que pro infecto ac infectis de verbo ad verbum hic intelligi volumus et comprehendere etiam quod quecumque verbis derogatoriis vallatum sit et fuerint vallata, quo ad hec tantum revocantes, cassantes et penitus annullantes, vobis unicuique vestrum dicimus et districte mandamus, sub ire et indignacionis nostre incursu penaque ducatorum duorum milium de bonis cuiuslibet vestrum secus agentis, sine spe venie exigendorum nostroque aplicandorum erario, quatenus quantum vobis et unicuique vestrum possibile sit, dictos Johannem de Nava et Sorum de Nava et quascumque eorum et utriusque ipsorum fustas, statim visis presentibus, tam per vos ipsosmet quam ad instanciam et seu requisicionem dicti abbatis Jacobi, capellani nostri, vel eius procuratoris seu aliorum quorumcumque subditorum et vassallorum nostrorum ab eis damna passorum accipiatis et deprehendatis ac captos et deprehensos, captas et deprehensas, detineatis quamdiu et quousque idem abbas Jacobus vel eius ad hec legitimus procurator de dictis ipsius bonis omnibus ac dicte nostre capelle de cantu libris et aliis, ut predicatur, enarratis aut pro ipsorum omnium valore seu extimacione dictis mille sexaginta ducatis, ut premittitur, extimatis, fuerit integriter persolutus et vel satisfactus in et de quibus fustis et bonis omnibus dictorum Johannis et Sori de Nava ac ipsorum utriusque usque in concurrenti quantitate dicte extimacione seu summe ipsorum omnium bonorum predictorum, mille sexaginta ducatorum superius descriptorum, prontam (*sic*) et rigidam execucionem illico faciatis, dicto nostro guidatico et aliis quibuscunque quod et que in hoc tamen casu pro infecto infectisque haberi volumus et nullius esse efficacie presentibus decernimus et declaramus in aliquo

non obstantibus. Caveatis igitur contrarium actentare, quantum gratiam nostram caram habetis iramque et indignacionem ac penam predictam cupitis evitare, cum ex debito jure et rationis scripte scienter et consulte sic fieri velimus et duxerimus providendum presentium autem litterarum minori nostro sigillo in dorso munitarum, vobis propterea dirigentes, quas post earum opportunam inspectionem singulis vicibus restitui volumus presentanti.

Datum Tibure, die xv<sup>o</sup> mensis Junii, anno a Nativitate Domini m<sup>o</sup> cccc<sup>o</sup> xxxvii.

Rex Alfonsus.

Dominus Rex mandavit michi Francisco Martorell.  
pro.

*In margine:* Nihil solvit jure sigilli quia pauper.

A. C. A., reg. 2616, f. 193 v<sup>o</sup>-196 v<sup>o</sup>.

3

[Naples, 25 septembre 1452.]

*Le roi Alfonso demande à Perot Mercader, trésorier général, de lui envoyer un volume contenant l'Éthique, la Politique et la Rhétorique d'Aristote, commentées par Albert le Grand. Le volume était la propriété d'un habitant de Lleida.*

Lo rey d'Arago, etc. Tresorer, havents sabut que en poder del feel nostre En Gisbert Matheu, ciutadà de Leyda, fillastre de mestre Francesch Queralt, quondam, doctor en medicina, és un libre scrit en pregamins de letra grossa, en lo qual, ço es tot un volum, es la *Ethica, Politica e Rethorica* de Aristòtil ab lo coment de Alberto Magno en los màrgens, lo qual libre fon del dit, quondam, mestre Francesch Queralt, e desijants sumament haver lo dit libre, vos pregam, encarregam e manam, quant pus affectuosament e streta podem, que donets obra ab acabament en haver lo dit libre del dit Gispert Matheu o de altre que aquell forsa tinga en son poder, pagant-li per lo preu de aquell, de qualsevol peccunies de nostra Cort, lo que rahonablement valra, car nós vos farem après spachar la cauthela que per lo retiment de vostres comptes haurets necessària.

E hauts que haiats lo dit libre, ab lo primer bon passatge e per persona afiada nos trametrets aquell, havent-vos en açò ab aquella cura e diligència que de vós speram. E reputarem-vos-ho a servey molt accepte.

Dada en lo Castell Nou de Nàpols a .xxv. de Setembre del any de la Nativitat de Nostre Senyor MCCCCLII.

Rex Alfonsus.

Dominus rex mandavit michi Arnaldo Fonolleda.  
pro.

Al magnífich e amat conseller e tresorer general nostre, mossèn Perot Mercader.

A. C. A., reg. 2659, fol. 107 v<sup>o</sup> - 108 r<sup>o</sup>.

## 4

[Naples, 31 mai 1453.]

*Un émissaire du roi Alfonse, le «venerable religiós e magnífich frare Luys dez Puig, claver de Montesa, conseller e embaxador del dit S[enyor]», devait lui procurer à Venise ou ailleurs les ouvrages suivants «que sien ben scrits e vertaders, e aquells comprarà e li trametrà per aquella pus segura via que pora, non sperant haver-los tots, mas axí com ne haurà comprat un o dos o més, axí les trame-trà, no sperant les altres. E són les libres que s seguexen:*

Ovidius, Methamorphoseos; Ovidius, De fastis; Epistule Ovidii; Ovidius, De Tristibus; Ovidius, De Ponto; Ovidius, De arte amandi; Ovidius, De remedio amoris; Stacius, De bello thebano; Achilleyde Stacii; Argonauticon Valerii Flasci (*sic*), Ode Oratii; Sermones Oratii; Epistule Oratii; Poetria Oratii; Claudianus, De laudibus Stiliconis; Claudianus, De raptu Proserpine; Silus (*sic*) Italicus, De bello punico; Elegie Propercii; Elegie Tibulli; Valerius Catulus Veronensis; Persius; Epigramata Valerii Marcialis coci (*sic*); Servius; Donatus, Super Terentium.

Item més comprarà un sclau tartre o xarques, lo qual lo dit S[enyor] vol per la dita libreria.

A. C. A., reg. 2697, f. 152 r<sup>o</sup>.

## 5

[Naples, 27 mai 1453.]

*Le roi Alfonse remercie Grégoire, patriarche de Constantinople, de lui avoir fait cadeau d'un saint Cyrille en grec et lui fait savoir qu'il allait envoyer sous peu quatre galères au secours de la capitale byzantine.*

Rex Aragonum utriusque Sicilie, etc. Reverendissime in Christo patre, amice nobis plurimum dilecte.

Reddite fuerunt nobis superioribus mensibus littere Paternitatis Vestrae, tum gratitudinis, tum amoris et benivolentiae erga nos plene. Et quamquam neque bonitas E[iusdem] P[aternitatis] neque studium erga nos iam pridem latet, tamen hec lictis Eius cognovisse fuit nobis non ingratum, tametsi P[aternitas] V[estra] non egerit modo nobis aut habuerit gratias, verum etiam cumulate retulerit. Misit enim nobis Sancti Cyrilli librum qui, ut vocatur, sic etiam est Thesaurus, quemque cum accepisset latinum iam factum Ferrarie, ubi dicebatur esse, illum perquirri fecisse denique multum laborasse ut traductus inveniretur, ut latinum ad nos mitteret, eodem littere declarant, cumque nusquam latinum inveniri potuerit, grecum ad nos mittere.

Ergo et munus rege dignissimum nobis gratissimum fuit et longe etiam gratius studium erga nos P[aternitatis] V[estre] cui causa laboris fuerimus. Quibus pro rebus agimus et habemus E[idem] P[aternitati] V[estre] gratias non magnas modo sed etiam ingentes.

Quantum vero ad subsidium urbis Co[n]stantinopolitane attinet — ea enim est una pars litterarum vestrarum — respondemus : Nos per superiora tempora contra Infidelium rabiem continue pugnasse nunquam quatuor ex tredecim nostris adversus eos, pro salute urbis Constantinopolis, mittere proposuimus et, nostra sponte et vestris litteris hortati, prope diem faciemus.

Datum Neapoli die .XXVII. Maii .MCCCCLIII°. Rex Alfonsus.

Reverendissimo in Christo patri G[regorio], archiepiscopo Co[n]stantinopolis, Rome Junioris et orbiculari patriarche, amico nostro plurimum dilecto.

Dominus rex mandavit mihi Arnaldo Fonolleda.

pro.

A. C. A., reg. 2660, f. 102 v° - 103 r°.

Cf. A. GIMÉNEZ SOLER, *Itinerario*, etc., 280-281.

## 6

[Adria, 24 octobre 1443.]

*Le roi Alfonse demande au pape Eugène IV la permission de nommer des professeurs de langue et de littérature grecques dans les monastères de rite oriental se trouvant en Sicile, en Calabre et dans les Pouilles et de rouvrir l'Université de Naples.*

Grecorum.

Sanctissime ac Beatissime Pater, ... Cum propositi nostri sit, non solum ea providere que ad ornamentum sint huius nostri Sicilie regni, verum etiam quanto possumus studio et opere ea diligentissime procurare que imprimis ad firmamentum atque incrementum sint huius inite cum Grecis Unionis divinique cultus et christiane religionis, ea propter optimum atque saluberrimum rati sumus licetarum studia, que plurimum et ad Unionem ipsam faciunt et ad religionem partem maximam conferunt, in antiquam atque optimam formam restituere et reparare, presertimque grecarum que ex his inferioris Ytalie oris prorsus extincte sunt et deperdite, ubi quondam celebratissimi eos preceptores<sup>40</sup> docere solebant.

Cum itaque, Beatissime Pater, complura monasteria extent que Grayo adhuc ritu degunt atque sacrificant in ea ora et ob eorum circa graecam linguam, licetaturam ignoracionem indigne christiano cultui serviunt neque satis commode populos quorum curam gerunt monent neque, ut decens est, docent que ad christianam actinent religionem,<sup>41</sup> eam ob rem necessarium

40. Ms. : perceptores.

41. Ms. : religionem.

nobis videtur providere de grecarum litterarum et lingue vernaculi instauracione.

Neque enim dubitamus B[eatitudinem] V[estram] suapte sponte ad hoc ipsum perficiendum condescendere cum litterarum amantissima sit et Unionis diligentissima.

Supplicamus igitur quantopere possumus ut V[estra] B[eatitudo] in hoc maxime nobis annuat et concessionem concedat, nichilo nobis obstante, ut liceat nobis, eciam si opus fuerit, compellere sacerdotes grecos qui monasteriis presunt et in Sicilia, Calabria, Apulia ad conveniens, secundum cuiusque monasterii opes, salarium pro conducendo<sup>42</sup> graecarum litterarum preceptore,<sup>43</sup> ut eiusmodi ignorancie ignominia tollatur de christiana religione et in optimam ac pristinam licteraturam redigatur.

Qua in re que sit mens nostra facilius ab Alfonso prothonotario, viro nobis dilectissimo et V[estre] B[eatitudini] deditissimo, cognoscere poteritis. Speramus enim ea de re plurimum utilitatis eventurum, si Studia in nostra urbe Neapoli reparentur nec videmus quicquam obsistere posse huic nostre petitioni, cum bonum publicum sit et res eadem sanctissima et V[estre] B[eatitudinis] providencia dignissima.

Almam personam Vestram conservare in felicissimo statu dignetur Omnipotens Deus.

Datum in urbe nostra Adria .XXIII. Octobris, anno a Nativitate Domini .M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> XXXIII<sup>o</sup>.

Rex Alfonsus,

E[iusdem] S[ancitatis] V[estre] humilis filius et devotus  
A., rex Aragonum et utriusque Sicilie, etc.

Dominus rex mandavit mihi Johanni Olzina.

pro.

Sanctissimo ac Beatissimo Domino nostro Pape. *In margine*: Nihil pro jure sigilli, mandato regio.

A. C. A., reg. 2529, f. 29 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

7

[Naples, 8 décembre 1450.]

*Le roi Alfonse prie le pape de permettre au frère prêcheur «Franciscus Montmany» de remplacer l'examen pour l'obtention du titre de maître en théologie, pour lequel on devait aller en Allemagne, par un examen passé devant un cardinal.*

Fratris Francisci Montmanny.

Sanctissime ac Beatissime Pater et Domine, post humilem filii commendacionem. Quemadmodum S[ancitati] V[estre] non latere arbitramur fratres religiosi regnorum nostrorum occiduorum litteris intenti, cum ad magisterii gradum atolli cupiunt, pro eo accipiendo in Alamaniam ut pro-

42. Ms. : cunducendo.

43. Ms. : perceptores.

ficiscantur oportet, nec aliter ad tantum gradum evehi possunt sine B[eatitudinis] V[est]re dispensacione, et cum religiosus frater Franciscus Montmannyi, ordinis predicatorum, venerande religionis et bono natu, ita sciencia et litteris ab eius ineunte etate vaccaverit, quod merito magisterii gradus meritus est, et ob viarum discrimina et expensas plurimas, quibus eius facultates non suppetant, nequeat in Alamaniam pro ipso magisterii gradum accipiendo accersiri, cupit ubi maxime in ipsam Urbem pro Sancta Jubilacione proficisci, constituit cum V[est]re B[eatitudinis] dispensacione ad tantum gradum, cuius meritus est, ut predicatur, evehi, cumque, V[enerabilis] P[ater], is Franciscus carus nobis est suarum virtutum (quibus predictus est) causa, B[eatitudini] V[est]re humilius quo possumus supplicamus quod nostri causa dispensare S[anc]titas V[est]ra dignetur quod is frater Franciscus, sub aliquo reverendissimorum dominorum cardinalium V[est]re B[eatitudini] accepto, examine subeat et magisterii in sacra theologia gradum accipiat. Id, B[eatissime] P[ater], in muneris<sup>44</sup> loco suscepturum a S[anc]titate V[est]ra, quam ut rei huic exaudicionis gratiam solita sua in nos gratia concedere velit humillime supplicamus S[anc]titati V[est]re, quam Altissimus conservet in regimine Ecclesie Suae Sancte per tempora longiora.

Datum in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die octavo mensis Decembris, anno a Nativitate Domini .m<sup>o</sup>ccc<sup>o</sup>l<sup>o</sup>.

Rex Alfonsus, E[iusdem] S[anc]tatis V[est]re humilis filius, etc.  
Sanctissimo ac Beatissimo Domino nostro Pape.

Dominus Rex mandavit michi Arnaldo Fonolleda.

pro.

A. C. A., reg. 2546, f. 87<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

8

[Naples, 19 avril 1446.]

*Le roi Alfonse prie Leonello, marquis d'Este, d'accorder un emploi à l'Université de Ferrare à Christophe de Artaldo, docteur ès arts et en médecine.*

Rex Aragonum, etc. Illustris et magnifice vir, fili noster carissime.

Laurencius de Artaldo, artium et medicine doctor egregius et medicus noster, habet istich filium Christoforum, qui, etsi doctoratus artium et medicine gradus nuper adeptus est et ita doctus et clarus evasit ut nichil illic more audiendi quiquam amplius gracia indigeat, tamen istich morari constituit ut aliquid honorum et dignitatum istius Studii assequatur, presertim legendo quemadmodum cupit et, quoniam id et pater et filius a vobis per nostras preces impetrare sese posse certum habent et nos ita ipsi patri propter maxima et continua sua erga nos merita et consequenter predicto filio et omnibus aliis rebus eius affecti sumus ut prope magis esse nequeamus, vos eciam atque eciam et ex animo rogamus ut Christophorum ipsum,

44. Ms. : merinuis.

amore nostro, adeo comendatum habeatis quod eiusmodi honorum et dignitatum presertim lecture in isto Studio quod optat, assequatur.

Facietis enim nobis adeo gratum, ut nihil supra, cum mirifice ipsos patrem et filium diligamus.

Datum in Castello Novo Neapolis die .xviii. mensis Aprilis, anno a Nativitate Domini .m<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup>xxxxvi<sup>o</sup>.

Rex Alfonsus.

Matheus. Vidit Baptista, vice.

Illustri et magnifico viro Leonello, marchioni Estensi, etc., filio nostro carissimo.

Fuit expedito cum sigillo Neapolis.

A. C. A., reg. 2535, f. 51.

## 9

[Naples, 30 août 1444.]

*Le roi Alfonse recommande son secrétaire Lorenzo Valla au pape et le prie de lui accorder, éventuellement, un emploi à la Curie.*

Sanctissime, etc. Licet dilecto nostro ac secretario Laurentio Vallensi petenti commeatum dederimus ad duos menses visende matris et propinquorum gratia, tamen veremur ne illi tum precibus consiliisque retineant ut ad diem prestitutam redire non possit, caeterum quia inhumanum existimamus obstare caritati matris ac proximorum, non modo non cogimus eum ad diem commeatus redire, nam pro certo habemus rediturum, nisi retineatur, sed etiam, si remaneat, pro eo S[ancitatis] Vestre supplicare decrevimus ut quicquid honoris, dignitatis, officii in eum conferri per S[ancitatem] Vestram potest, id omne, nostri contemplacione, conteratis sic enim censebimus cum apud nos esse, si apud S[ancitatem] Vestram bene collocatum audierimus ac pro merito suo meretur, namque quicquid vir bonus, fidelis, innocens meretur, ut taceamus de literatura que tunc demum laudanda est, cum mores virtutesque committatur.

Eum igitur ita commendamus ut maiore studio commendare nequeamus, promittentes bonam operam si S[ancitatis] Vestra hominem complectebit cum pro virili parte sedi ap[osto]lice esse narraturum.

Almam personam, etc.

Datum in Castello Novo civitatis Neapolis, die .xxx<sup>o</sup>. Augusti, anno a Nativitate Domini m<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup>xxxiii<sup>o</sup>.

Rex Alfonsus,

Eiusdem Vestre S[ancitatis], etc.

Dominus rex mandavit mihi Johanni Olzina.

Sanctissimo ac Beatissimo Domino nostro Pape.

A. C. A., reg. 2653, f. 51.

*Même lieu, même date. Le roi recommande Lorenzo Valla au cardinal Lodovico Scarampo et au cardinal de Tarragone [Dominique Ram], évêque «Portuensis» (Porto). Ibidem, f. 51 v<sup>o</sup> - 52 r<sup>o</sup>.*



[Naples, 25 septembre 1452.]

*Le roi Alfonse recommande à Francesco Foscari, doge de Venise, son bouffon «Lupus de Vascones», qui venait visiter la ville des lagunes.*

Pro domino Lupo de Vasconibus.

Rex Aragonum, etc. Illustrissime et potens dux, amice noster carissime.

Nuper facetissimus miles Lupus de Vascones, familiaris noster dilectus, a nobis suppliciter et instanter petivit ut, quoniam mores hominum multorum novit et urbes et nunquam vidit istam vestram civitatem quam mirabili situ et ratione ac civium frequentia et opibus pulcherrime constitutam intellexit concupiscitque proinde admodum eam videre liceat et cum bona nostra venja istuc proficisci.

Nos, tametsi prospiciamus, eo abeunte, multis salibus et jocis nobis carituros quibus habundamus cum ipse coram est, tamen, ut animum suum expleat, simul quia non absurdum neque indignum videtur tam pulcherrimam civitatem vidisse, a nobis impetravit ut veniat et statim redeat.

Pro inde vos, per amiciam nostram, magnopere rogamus ut eundem Lupum, nostro respectu, comendatum habentes sibi et civitatem vestram et que in ea precipua sunt ostendi faciatis et deinceps ad nos eum quam primum remittere velitis ut saltem non diu careamus eius facetiis quibus, cum a rebus seriis vacamus, admodum oblectamur.

Datum in Castello Novo civitatis Neapolis, die vicesimo quinto mensis Septembris, anno Domini M<sup>o</sup> CCCC quinquagesimo secundo.

Rex Alfonsus.

Illustrissimo et potenti Francisco Foscari, Veneciarum duci, amico nostro carissimo.

Dominus rex mandavit michi Arnaldo Fonolleda.  
pro.

*In margine* : [Nihi]l quia nobilis, presens in Curia [et] quia parasitus regius.

A. C. A., reg. 2550, f. 84 v<sup>o</sup> - 85 r<sup>o</sup>.

CONSTANTIN MARINESCO

Paris.